

Colmar / Ion Marin et le Philharmonique de Russie

## Musiques du bonheur

■ Vladimir Spivakov a cédé jeudi sa baguette à Ion Marin à la tête de l'Orchestre philharmonique national de Russie, dont il est le principal chef invité. Une complicité exaltante, au festival colmarien.

Le public de l'église Saint-Matthieu a retrouvé avec un plaisir manifeste le chef d'origine roumaine, que son adoption a fait Russe dans l'âme. Deux œuvres au programme de cette soirée, l'obligatoire page concertante du jour en hommage à Richter étant cette fois le *Triple concerto* de Beethoven, que le titan russe joua et enregistra deux fois en compagnie d'Oistrakh et Rostropovitch sous la conduite de Karajan et de Kondrachine. A charge cette fois pour les membres du Trio Wanderer de commémorer ces rencontres au sommet.

### Le parti de l'élégance et de la légèreté

Même si Beethoven y renoue avec le concerto grosso baroque, l'œuvre demeure hors normes et ne va pas sans poser maints problèmes d'équilibre. Les échanges et passages de relais entre les trois solistes s'y opèrent avec



Ion Marin à la tête du Philharmonique national de Russie. (Photo DNA - Gil Michel)

une finesse souvent intimiste qui nécessite de la part de l'orchestre la plus grande transparence.

Ion Marin est un chef qui sait se mettre pleinement au service du ou des solistes. Ménageant quand il le faut les accents de l'éloquence, il prend pour l'allure d'ensemble le parti de l'élégance et de la légèreté, qui convient tout à fait à ce divertimento grand format.

Les Wanderer y sont au fait de leur art en même temps que pleins du plaisir de l'élan partagé, communiqué par un chef chaleureux qui laisse s'épanouir à leur aise aussi

bien l'orchestre que les solistes. Le violon toujours précis de Jean-Marc Phillips-Varjabédian se joue des traquenards semés sur son chemin, Raphaël Pidoux élève le chant sobrement expressif de son violoncelle. Le piano de Vincent Coq est bondissant et coloré sans se faire envahissant. Et tous d'aller de l'avant jusqu'à la fougue libérée qu'autorise un *Rondo alla polacca* plein de verdure.

Le lien avec Richter de la transcription pour grand orchestre faite par Schoenberg du lyrique *Quatuor avec piano* op. 25 de Brahms est certes plus indirect. Mais qu'im-

porte! Le public a su gré au festival de programmer, pour la seconde fois après 2001, cette œuvre trop rare au concert. Schoenberg y élargit l'écriture chambriste aux dimensions d'une formation symphonique aux couleurs fastueuses, épicées de cuivres et de tintements de xylophone. Ion Marin déploie une palette rutilante sans forcer la note exotique du *Rondo alla zingarese*. Son enthousiasme maîtrisé de coloriste se double d'une vision analytique capable d'embrasser tout un pan d'histoire: ici Mahler, là Sibelius et partout l'école de Vienne. Un chef décidément complet pour un orchestre magnifiquement engagé.

Christian Fruchart

► **Aujourd'hui au festival.** A 12h30 au Koïffhus: matinée violon - piano, pour Schumann et Chostakovitch, avec Isabelle Faust et Alexander Melnikov. A 18h15 à la chapelle Saint-Pierre: récital de piano, pour Beethoven et Prokofiev, par François-Frédéric Guy. A 21h en l'église Saint-Matthieu: intégrale des concertos de Beethoven, deuxième partie, par l'Orchestre national philharmonique de Russie et John Lill, sous la direction de Vladimir Spivakov. © 03 89 20 68 97.